

## Notre-Dame de Messines



*Vous êtes la joie et  
l'honneur de notre  
communauté*

*que vous avez choisie à Mons pour répandre dans  
cette bonne ville et au terroir d'alentour vos  
bienfaits maternels...*

**Secrétariat paroissial de Notre-Dame de Messines**

**Pamela Kossi Nina**

Dans l'église, rue de Bertaimont, Tél. **065/82.29.50**

[messines.secretariat@outlook.be](mailto:messines.secretariat@outlook.be)

**Ouvert du mardi au samedi, de 8h30 à 11h30 et 15h30 à 18h30).**

<https://www.facebook.com/ClocherNDMessines/>

*Pour recevoir ou faire envoyer cette Feuille de Messines par mail:*

[clocherdemessines@outlook.be](mailto:clocherdemessines@outlook.be)

**Curé de la Paroisse: André Minet, curé-doyen, rue du Chapitre 3, 7000 Mons**  
*Secrétariat décanal, rue du Chapitre 3. Tél. 065/84.46.94.*

**Sommaire de ce numéro en page 28**

## A l'Annonciation, nous fêtons Notre-Dame de Messines

Si le marché aux fleurs du dimanche est aujourd'hui la « partie visible de l'iceberg » de la ducasse de Messines, nous ne devons pas oublier nos racines: la dévotion à l'image miraculeuse de Notre-Dame.

Ce tableau est vénéré depuis plus de quatre siècles. Il a survécu aux vicissitudes du temps et en particulier aux déménagements successifs du lieu de culte de notre paroisse. Rappelons en effet que l'actuelle église est la troisième.



Or ne dit-on pas que deux déménagements valent un incendie?

Nous avons donc la chance d'avoir pu toujours compter sur ce tableau. Il nous rappelle que jadis, on venait implorer la Vierge pour qu'elle nous guérisse de nos maux.

**Ce dimanche 23 mars 2025**, au cours de la traditionnelle messe de pèlerinage, nous pourrons écouter le récit d'un miracle attribué à l'intercession de Notre-Dame de Messines.

Lors de chaque ducasse, un ou deux miracles sont ainsi lus.

En cette année 2025, nous avons choisi celui qui figure en première page du volume composé voici tout juste un siècle, en 1925. Vous en saurez plus sur Jacqueline Dubois, une veuve de 37 ans, devenue impotente et qui recouvrera la santé après avoir imploré Notre-Dame...

Mais le Groupe d'Animation de Clocher (GAC) a souhaité amplifier la partie religieuse de la ducasse.

C'est ainsi que nous avons invité l'historien montois **François De Vriendt** à donner une conférence le **samedi 22 mars à 15h30**, toujours à l'église. Il l'a intitulée «A la découverte de l'église Notre-Dame de Messines et de ses petites merveilles». Vous en saurez plus en lisant sa présentation en page suivante.

Le GAC a également prévu le **dimanche 23 mars après-midi** un accueil et une visite guidée à l'église.

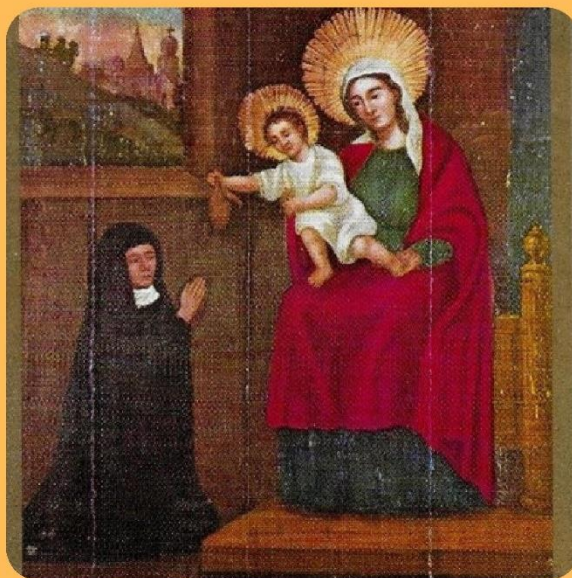
Et la ducasse se terminera le **mardi 25 mars**, jour même de l'Annonciation, avec la traditionnelle messe célébrée **à 16h** pour les malades. Les personnes qui le désirent pourront recevoir le sacrement des malades.

Nous vous souhaitons dès à présent une belle ducasse de Messines!

# Ducasse de Messines

*Mars 2025*

Une organisation du  
Groupe d'animation  
de clocher (GAC)



Avec le soutien de  
l'Association Royale  
du Patrimoine et des  
Traditions de Messines

**SAMEDI 22 MARS à 15h30**

Conférence de François De Vriendt, docteur en histoire  
***“A la découverte de l'église Notre-Dame de Messines  
et de ses petites merveilles”***

**DIMANCHE 23 MARS**

**9h30**

Messe de pèlerinage avec lecture d'un miracle attribué à  
l'intercession de Notre-Dame de Messines

**De 15h30 à 17h**

Accueil - visite guidée à **16h**

**MARDI 25 MARS à 16h**

Messe des malades

**Eglise Notre-Dame de Messines, rue de Bertaimont à Mons**

Informations : [messines.secretariat@outlook.be](mailto:messines.secretariat@outlook.be) - 065 82 29 50

Page Facebook : Clocher Notre-Dame de Messines

## À la découverte de l'église Notre-Dame de Messines et de ses petites merveilles



**Le samedi 22 mars à 15h30,  
conférence de l'historien montois  
François De Vriendt, à l'église.**

Chaque église, en plus d'être un sanctuaire ayant focalisé les prières, les émotions et les espoirs de générations de personnes, est un lieu d'histoire, riche en anecdotes et en symboles, et rehaussé par diverses œuvres d'art.

L'ancienne église du couvent des Récollets, devenue en 1803 le siège de l'actuelle paroisse Notre-Dame de Messines, en est un parfait exemple. En outre, celle-ci fut aussi un lieu social important, par le pèlerinage ancien qu'elle suscita et le folklore populaire qui en dérive.

Nous vous invitons à (re)découvrir ce bâtiment et son intérieur. Après un exposé succinct (30 minutes) sur l'histoire de cette église «nomade»,

qui fut déplacée par deux fois du faubourg de Bertaimont (sur les contreforts du mont Héribus), vers l'*intra muros* montois, nous déambulerons dans ce monument de pierre, de briques, de bois et de verre.

Dans son aspect actuel, celui-ci date principalement du XVIIIe siècle, mais des vestiges médiévaux sont aussi visibles.

À travers huit haltes et autant d'objets matériels, nous retracerons les vicissitudes de cette paroisse huit fois centenaire. Le célèbre tableau de Notre-Dame de Messines, arrivé à Mons au moment de la peste en 1615-1616, sera bien sûr décrypté, mais on mettra aussi l'accent sur d'autres petites curiosités méconnues, voire cachées, qui seront pour l'occasion montrées.

François De Vriendt  
Docteur en histoire

# L'église Notre-Dame de Messines

## Les origines

La première église de la paroisse Notre-Dame de Messines, anciennement appelée paroisse St-Nicolas-en-Bertaimont (St-Nicolas, patron des marchands), se trouvait tout en haut de l'avenue de Gaulle actuelle, au faubourg du Trieu, en dehors des remparts.

Ce n'est qu'au XVIIIe siècle que l'église paroissiale déménage à l'intérieur des remparts, là où se trouve actuellement la banque Belfius.

À l'emplacement actuel de l'église, il y avait déjà un édifice religieux au moins depuis le XVe siècle. À gauche et à droite du porche, on peut encore voir des traces d'ogives du XVe siècle.

Il s'agissait d'une église liée à différentes congrégations religieuses. À partir du début du XVIIIe siècle, elle devient l'église des Récollets (une branche de l'ordre des Franciscains).

En 1691, l'église est en grande partie détruite lors du siège de la ville par les troupes du roi de France Louis XIV. Un nouvel édifice est alors construit, au même emplacement. Le bâtiment actuel, de style classique, en pierre et en brique, date donc pour l'essentiel de la fin du XVIIIe siècle. Dans le porche, nous pouvons voir le tour de porte de la reconstruction de la fin du XVIIIe siècle.

## L'église des Récollets devient l'église paroissiale

En 1789, débute la Révolution française. En 1795, nos régions sont rattachées à la République et les lois antireligieuses s'appliquent donc chez nous: les Récollets sont chassés. L'église reste inoccupée. Pendant quelques années, le bâtiment n'est plus un lieu de culte et est complètement vidé. Il sert d'entrepôt pour stocker des denrées alimentaires! Durant cette période, l'église paroissiale (celle qui se trouvait jusqu'alors à l'emplacement de Belfius) est détruite.

En 1803, à la suite du Concordat, Napoléon Bonaparte autorise la réouverture des églises. La paroisse, à la recherche d'un lieu de culte, s'installe alors dans l'ancienne église des Récollets.

Après la Révolution, les paroisses de Mons sont fortement réorganisées. Certaines disparaissent, d'autres fusionnent. La paroisse de Saint-Nicolas-en-Bertaimont s'agrandit. C'est à cette époque que le nom complet «Saint-Nicolas-en-Bertaimont Notre-Dame de Messines» apparaît dans l'usage courant. Pourquoi ce nom? Un culte particulier à Notre-Dame de Messines existait depuis le XVIIIe siècle à Mons. Messines-lez-Ypres est une ville de Flandre avec laquelle Mons avait entretenu des relations commerciales, ce qui explique l'arrivée de 5



ce culte. Finalement, depuis 1992, l'appellation officielle de l'église est uniquement «église Notre-Dame de Messines».

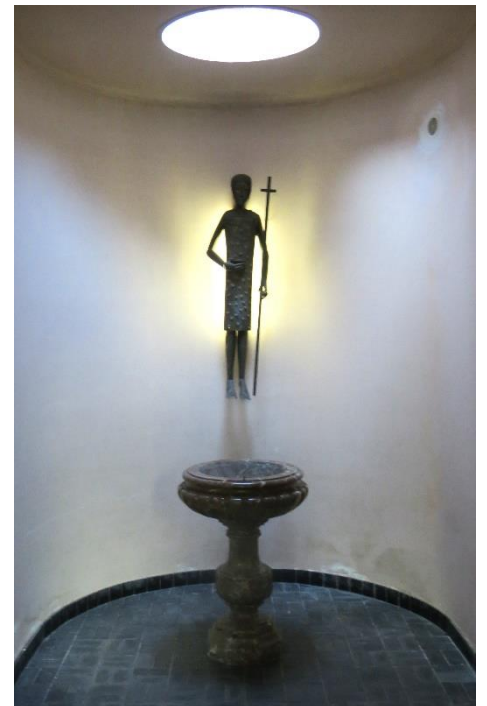
## Les modifications du bâtiment

L'église a un plan de type basilical, ce qui veut dire rectangulaire et non pas en croix. Il y a trois nefs (une centrale et deux latérales) séparées par des colonnes. La façade actuelle a été refaite au milieu du XIXe siècle. Elle est de style néo-classique. Les deux baies gothiques sont bouchées et un clocher est construit en façade.

Début XXe siècle, une grande fenêtre est créée au niveau du jubé tandis qu'un porche intérieur est aménagé en dessous. Les portes actuelles datent du milieu du XXe siècle.

La chapelle latérale, à l'origine séparée de la nef par une grille, est isolée par un mur en 1908. A gauche et à droite du chœur enfin, se trouvent des sacristies.

Après la Seconde Guerre mondiale, le hall d'entrée du secrétariat paroissial est construit. Il comprend un baptistère: la cuve baptismale et la statue de saint Jean Baptiste réalisée par Jean-Pierre Joris.



## L'intérieur de l'église

Début du XIXe siècle, l'intérieur de l'église est réaménagé par l'intégration de divers éléments provenant des différentes paroisses disparues. Le mobilier de l'église de Messines est donc une véritable mosaïque, un réassemblage d'éléments d'horizons divers mais l'ensemble possède une certaine harmonie.

### Le chœur

Le chœur illustre parfaitement le caractère composite de l'église de Messines.

Les deux statues extérieures, plus grandes, représentant saint Pierre, reconnaissable à ses clés et saint Paul à son épée, sont d'origine inconnue. Les autres

figurent à nouveau Pierre et Paul mais aussi saint François de Sales et saint Jean Népomucène. Les deux statues situées de part et d'autre de l'autel montrent Moïse et Melchisédech symbolisant respectivement le Nouveau et l'Ancien Testament. Ces six statues, en bois peint, proviennent de l'église des chanoines de St-Germain détruite lors de la Révolution française.

Les boiseries en chêne proviennent de l'église du Béguinage de Cantimpret, autre paroisse disparue lors de la Révolution française. Les médaillons représentent la Vierge, des saints parmi lesquels sainte Waudru avec une crosse d'abbesse, saint Jacques avec sa coquille, saint Nicolas reconnaissable à sa mitre et des apôtres avec une auréole, barbus, non identifiés.



Les stalles proviennent également de l'église du Béguinage.

Le maître-autel, du début du XXe siècle, a été réalisé grâce au don d'une paroissienne.

## Les autels latéraux



Ils datent du début du XXe siècle, eux aussi réalisés grâce à la générosité de donateurs. Ils sont en marbre, soit de Rance ou de Carrare.

L'autel à droite du chœur est consacré à saint Joseph. Il a comme attribut une tige de lys, dont la blancheur symbolise la vie chaste qu'il a vécue avec Marie. À ses côtés, Jésus enfant.

Celui de gauche est consacré à la Vierge. C'est une copie agrandie de la sculpture (1m25) de Michel Ange vénérée en l'église Notre-Dame de **7**

Bruges. Sur les côtés, deux anges adorent au sommet le Christ en croix sur un globe, qui symbolise la maîtrise du monde. Sur la porte du tabernacle, en laiton argenté, sont représentés le Christ et les pèlerins d'Emmaüs.

## Les vitraux

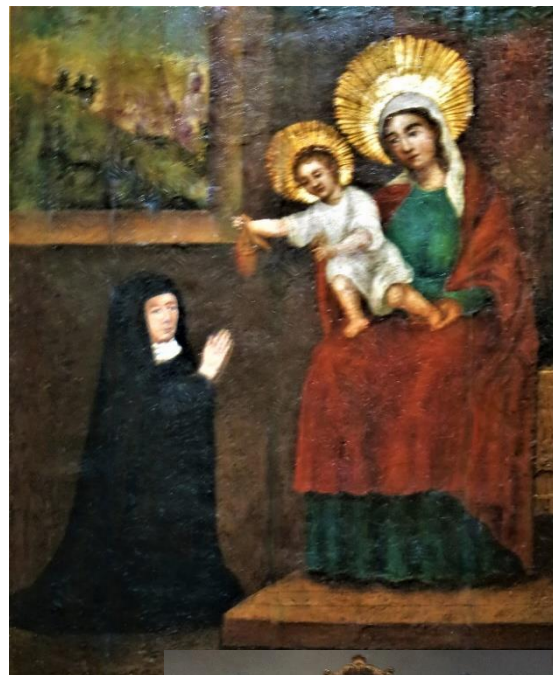
Les vitraux, qui sont plus exactement des peintures sur verre, datent des années 1930. Les scènes représentent les grandes étapes de la vie du Christ: l'Annonciation, la Nativité, la Crucifixion, la Résurrection, et enfin le mariage de Marie et Joseph.

## Les dalles funéraires

Des dalles funéraires sont insérées dans le carrelage, elles datent de l'époque des Récollets, du XVIIe siècle donc. Elles rappellent le nom d'illustres familles ou de simples particuliers qui étaient inhumés dans l'église. Précisons qu'aujourd'hui, il n'y a plus d'ossements dans le sous-sol.

## Le tableau dédié à la Vierge de Messines

Le tableau dédié à la Vierge de Messines date du XVIIe siècle. D'auteur inconnu, cette peinture sur panneau de chêne (55 X 45 cm) fait intimement partie de l'histoire de la paroisse Saint-Nicolas-en-Bertaimont. La vénération du tableau est à l'origine de la ducasse de Messines, qui a lieu chaque année, le dimanche le plus proche du 25 mars (fête de l'Annonciation). Le culte est lié à la paroisse de Messines-lez-Ypres, en Flandre. Ce tableau, autrefois exposé dans la chapelle, se trouve depuis 1908 dans la nef. Il montre la Vierge Marie assise, portant Jésus. Celui-ci présente une relique de la vraie croix à la comtesse de Flandre, Adèle, vêtue en religieuse. Dans le coin supérieur gauche, une fenêtre montre l'église et le monastère de Messines-lez-Ypres.



## La chapelle Notre-Dame de Messines

L'autel sculpté, contrairement aux apparences, n'est pas en marbre, mais bien en bois. Il date du XVIIIe siècle et provient de l'ancienne abbaye du Val des Ecoliers,

supprimée à la Révolution française. La Vierge à l'Enfant a été sculptée au XIXe siècle. L'autel a fait l'objet d'une restauration en 1939.

Le chemin de croix peint sur verre a été transféré dans la chapelle en 1882 et provient de la chapelle de l'Hospice des Orphelins, à la Bonne-Maison de Bouzanton, disparue à la Révolution française.

## Autour du jubé

De part et d'autre du jubé, nous avons des boiseries qui proviennent de l'église du Béguinage, comme celles du chœur. Les personnages représentés sont les quatre Pères de l'Eglise: saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire et saint Ambroise. A gauche du jubé, une imposante sculpture représente le Sacré-Cœur de Jésus, elle a été réalisée 1924.

## La chaire de vérité et les confessionnaux

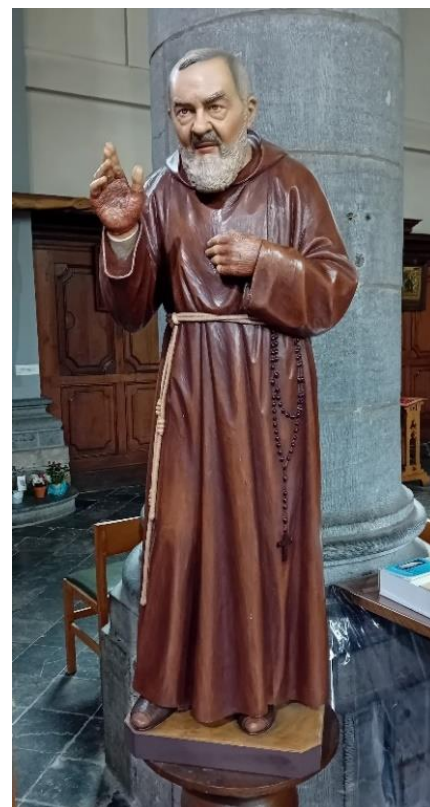
Les confessionnaux, en chêne sculpté, proviennent aussi de l'église du Béguinage tandis que la chaire de vérité est un des rares éléments récupérés de la congrégation des Récollets tout comme les statues de saint François d'Assise et de saint Antoine de Padoue.

### Conclusion

Cette église est truffée de statues, boiseries, peintures riches en symboles; elles sont de provenance et d'époques diverses, elles ont toutes leur propre histoire.

Dernière arrivée: la statue de Padre Pio qui semble accueillir le visiteur. Elle provient du couvent des Capucins qui a fermé ses portes en 2014. L'ordre des Capucins est une branche de l'ordre des Franciscains. Le frère Rémo, ancien curé de la paroisse, lui-même Capucin, a souhaité placer cette statue dans l'église.

Edith Liénard



### Sources

J. HUVELLE, *La paroisse et l'église de St-Nicolas-en-Bertaimont dite Notre-Dame de Messines à Mons (1227-1977)*, s.l., 1977.

J. PATRIS, *Notes sur l'église Notre-Dame de Messines*, s.l, s dB. WATTIER, *Journées du Patrimoine des 10 et 11 septembre 2016. Visites guidées de l'église Notre Dame de Messines*, 2016.

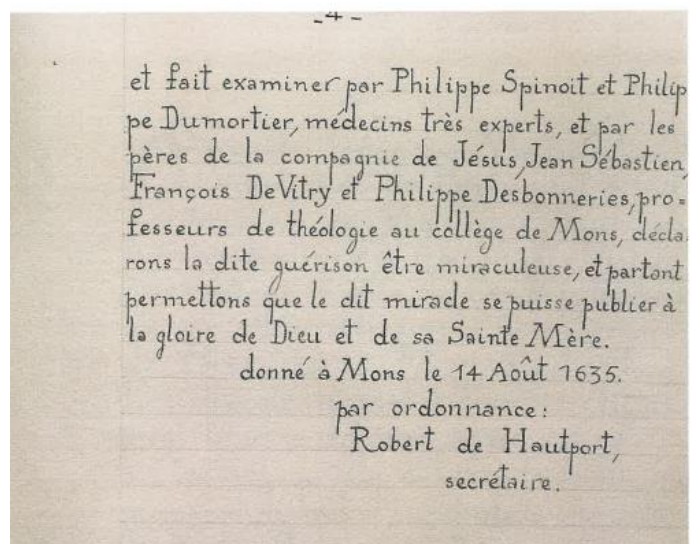
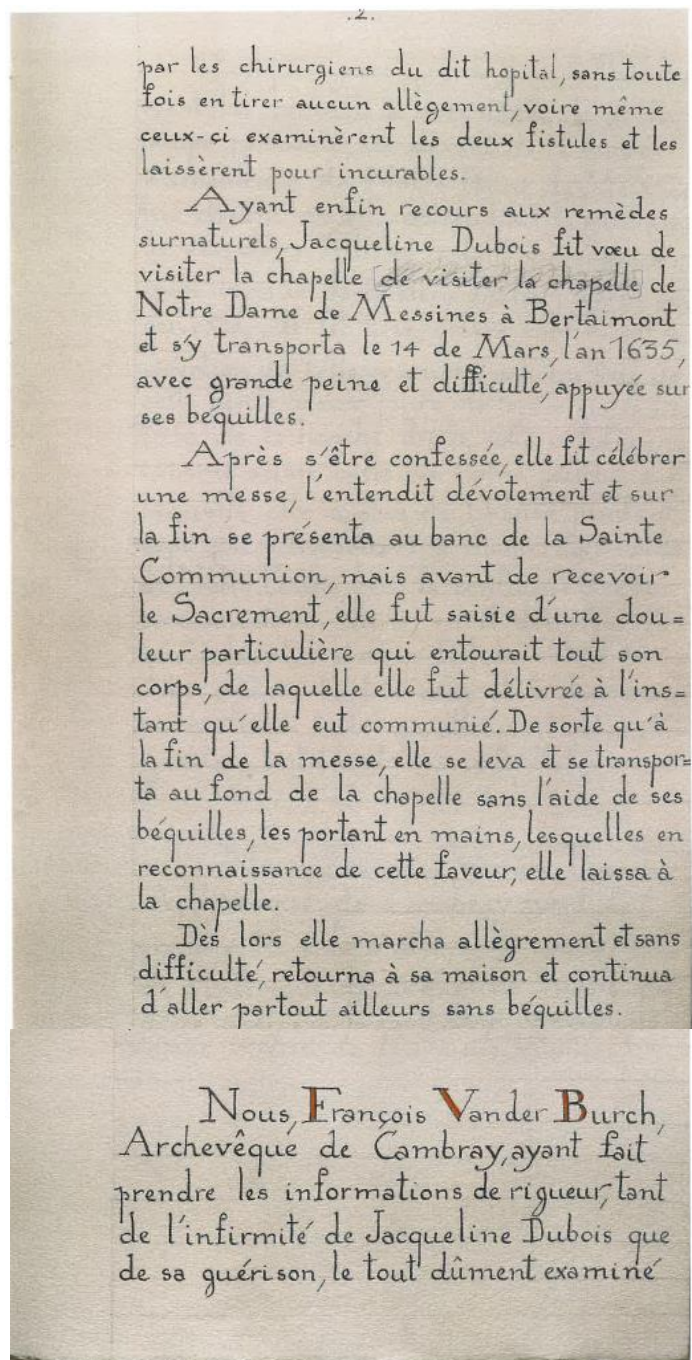
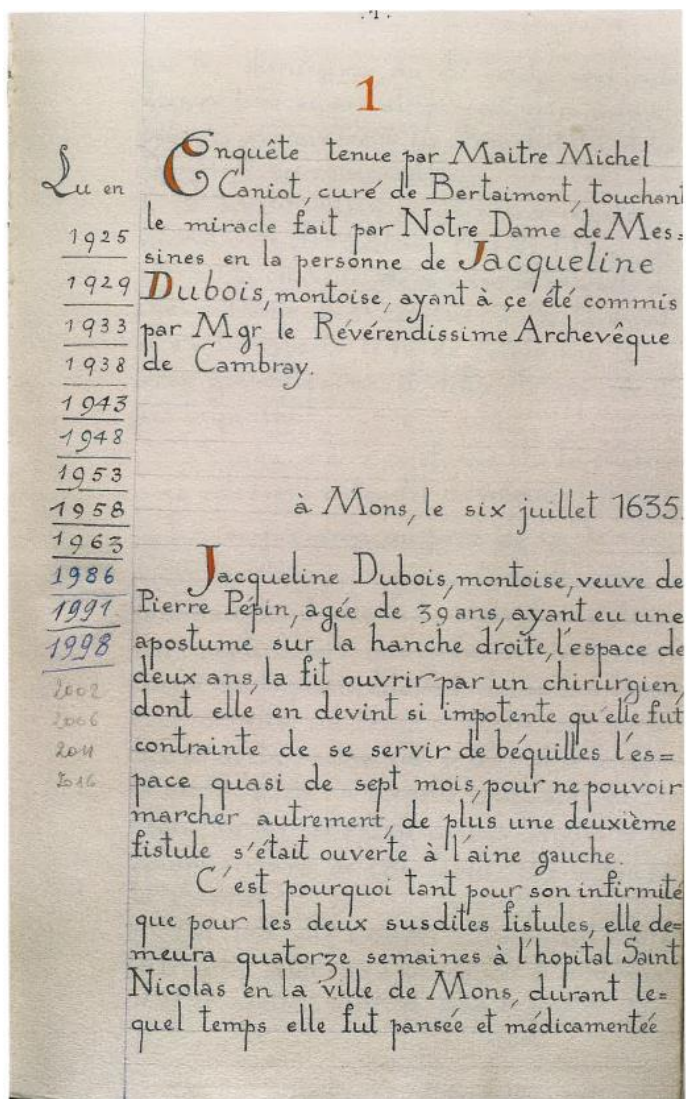
## Miracles attribués à l'intervention de Notre-Dame de Messines

Chaque année, au cours de la Messe du dimanche de la Ducasse, un des premiers miracles, reconnus médicalement, après vérification, est lu à l'assemblée.

C'est une façon de rappeler le vécu – et les événements extraordinaires constatés médicalement - dès les premiers temps de la présence mariale dans le hameau du Bertaimont. Et, très rapidement, dans Mons et toute la région jusqu'à de l'autre côté de la frontière.

Mais aussi d'insister sur le fait que si l'action mariale se manifeste ainsi, elle se vit essentiellement dans le cœur de chaque personne.

Voici le «témoignage» du premier miracle reconnu officiellement qui sera lu cette année.



# Programme officiel de la Ducasse 2025

## SAMEDI 22 MARS

*De 6h à 18h*

### 13e GRANDE BROCANTE

Avenue J. d'Avesnes autour du chapiteau, rues des Arquebusiers, Canonniers, place Nervienne.

*De 9h à 18h*

### LE CLUB FERROMODELISME OUVRE SES PORTES

Sous les Jardins Suspendus

*14h*

### CORTEGE DES GEANTS DE MESSINES

Départ rue des Arquebusiers

*15h30*

### CONFERENCE – DEAMBULATION

Par Mr F. De Vriendt, Eglise de Messines

*18h15*

### CORTEGE INAUGURAL

De la Grand place avec le drapeau de Messines, les objets folkloriques Géants, les autorités, les invités, les géants, la Fanfare de Lorette, le public vers le quartier de Messines.

*19h*

### LEVER DU DRAPEAU

Par Mme Isabelle LEBEAU

**10** Parvis de l'Eglise de Messines

*19h45*

### INAUGURATION OFFICIELLE DE LA DUCASSE

Casemate 8, place Nervienne

Mise à l'honneur de deux commerçants messinois, intronisation d'un citoyen d'honneur, tarte à l'quérette et verre de l'amitié. **Invitation à tous.**

*20h30*

### THE NEW SIXTIES COVER BAND

Sous le chapiteau avenue J. d'Avesnes

## DIMANCHE 23 MARS

*Dès l'aube*

### GRAND MARCHE AUX FLEURS

Avenue J' d'Avesnes, rue des Arquebusiers, Place Nervienne

*De 8h30 à 17h30*

### VENTE DES OBJETS FOLKLORIQUES

*9h30*

### MESSE DE PELERINAGE

Avec lecture d'un miracle, Eglise Notre-Dame de Messines

*9h30 à 13h*

### PRESENCE DE Mr P. DUJARDIN

Conseiller en jardinage, près de chapiteau, avenue J. d'Avesnes

*De 10h à 17h*

### ANIMATIONS POUR PETITS ET GRANDS

Aux Jardins Suspendus, rue de la Boulangerie

*De 11h à 15h*

### CONCERT APERITIF AVEC CEDRIC

*14H*

### 27e CHALLENGE DES FLEURS

A la Pétanque Montoise

### CORTEGE DES GEANTS

*De 16h30 à 18h30*

### FABIEN ET SA FILLE

*19h30 à 21h30*

### CARPE DIEM

## MARDI 25 MARS

*16H*

### MESSE Eglise de Messines

## Visites guidées de l'église Notre-Dame de Messines (juillet-août 2024)

*Document basé sur celui réalisé en 2016 par Blanche Wattier*

***Merci à elle et à sa famille de nous permettre la publication de ce «travail» pouvant «guider» des visites individuelles, en famille ou petit groupe...***

### **Mot de bienvenue et brève introduction historique**

*Se présenter et dire que nous ne sommes pas des spécialistes. Nous sommes des paroissiens et nous voulons en toute simplicité faire découvrir notre église aux visiteurs. Nous allons faire un petit parcours centré sur les éléments les plus remarquables.*

*But de l'introduction historique: poser les principaux repères chronologiques et faire comprendre que le mobilier de l'église de Messines est une mosaïque de différentes églises préexistantes, formant néanmoins un tout harmonieux.*

Ici, rue de Bertaimont, il y a une église depuis le XVe siècle. Cette église abrite d'abord diverses communautés religieuses jusqu'à ce que s'installe la congrégation des Récollets, une branche de l'ordre des Franciscains, au début du XVIIe siècle. Ce n'est donc pas encore à cette époque une église paroissiale.

En 1691, elle est détruite lors du siège de la ville par les troupes du roi de France Louis XIV. Un nouvel édifice est alors construit, au même emplacement. Le bâtiment actuel, de style classique, en pierre et en brique, date donc pour l'essentiel de la fin du XVIIe siècle.

Un siècle plus tard, lors de la Révolution française, les Récollets sont expulsés de la ville. L'église reste inoccupée. Pendant quelques années, l'église n'est plus un lieu de culte et est complètement vidée. Elle sert d'entrepôt pour stocker des denrées alimentaires!

À la même période, l'église paroissiale, qui porte le nom de Saint-Nicolas-en-Bertaimont (saint Nicolas est le patron des marchands), située à quelques mètres de là (à peu près à l'emplacement de l'actuelle banque Belfius) est détruite. Quelques années plus tard, en 1803, Napoléon autorise la réouverture des églises. La paroisse, à la recherche d'une église, s'installe alors dans celle des Récollets!

En fait, il faut savoir qu'après la Révolution française, les paroisses de Mons sont fortement réorganisées. Certaines disparaissent, d'autres fusionnent. La paroisse de Saint-Nicolas-en-Bertaimont accueille en son sein d'autres paroisses qui étaient indépendantes auparavant. C'est à cette époque que le nom complet

**12** «Saint-Nicolas-en-Bertaimont Notre-Dame de Messines» apparaît dans

l'usage courant. Pourquoi ce nom? Un culte particulier à Notre-Dame de Messines existait depuis le XVIIe siècle à Mons. Messines-lez-Ypres est une ville de Flandre avec laquelle Mons avait entretenu des relations commerciales, ce qui explique l'arrivée de ce culte. Finalement, depuis 1992, l'appellation officielle de l'église est uniquement «église Notre-Dame de Messines».

Mais revenons au début du XIXe siècle. L'intérieur de l'église est à ce moment réaménagé. En fait, ce qui fait la particularité de cette église, c'est qu'elle a récupéré divers éléments provenant des différentes paroisses disparues. Le mobilier de l'église de Messines est donc une véritable mosaïque, un réassemblage d'éléments d'horizons divers. Pourtant, vous allez le voir, l'ensemble possède une certaine harmonie.

### **On lance véritablement la visite: structure générale de l'église**

L'église a un plan de type basilical, ce qui veut dire rectangulaire et non pas en croix. Nous avons trois nefs (une centrale et deux latérales) séparées par des colonnes. Le chœur est en forme d'abside. La chapelle latérale, à l'origine séparée de la nef par une grille, est isolée par un mur en 1908. Dans le prolongement se trouve une annexe construite après la seconde guerre mondiale et qui abrite actuellement le secrétariat paroissial. À gauche et à droite du chœur enfin, se trouvent des sacristies. Voilà pour la structure générale.

### **Avant d'entrer dans le chœur: les dalles funéraires**

Je vous invite d'abord à regarder ce qui se trouve sous vos pieds. Voici des **dalles funéraires** insérées dans le carrelage qui datent de l'époque des Récollets, du XVIIe siècle donc. Elles rappellent le nom d'illustres familles ou de simples particuliers qui étaient inhumés dans l'église. Précisons qu'aujourd'hui, il n'y a plus d'ossements dans le sous-sol. Vous avez ici un exemple d'une dalle consacrée à une famille riche.

### **Le chœur**

Le chœur illustre parfaitement le caractère composite de l'église de Messines.

Observez d'abord les **huit grandes statues**. Elles sont en bois peint blanc et font +/- 2m30 de hauteur. Mais si vous êtes attentifs, vous remarquerez que les deux statues situées aux extrémités sont différentes: plus grandes, plus d'expressivité, d'un style plus baroque. Leur origine est inconnue. Mystère... Nous savons par contre que les six statues centrales proviennent de l'église paroissiale des chanoines de Saint-Germain détruite lors de la Révolution française.

De part et d'autre du sommet de l'autel, Moïse et Melchisédech, symbolisant respectivement le Nouveau et l'Ancien Testament:

a. **Moïse** tient les Tables de la Loi. Une chose étonne dans la représentation de Moïse: il est représenté avec des cornes. Cela est dû à une mauvaise interprétation lorsque St Jérôme a traduit la Bible en latin (la Vulgate), à partir du texte hébreu. Il est dit dans le texte hébreu que Moïse est apparu « le visage rayonnant » en revenant de sa rencontre avec Dieu scellant l'alliance entre Lui et le peuple d'Israël. Or il y a une proximité phonétique en hébreu entre « être rayonnant » et « être cornu », ce qu'a compris St Jérôme en traduisant la Bible! Les cornes sont comprises comme un signe de la puissance de Moïse qui revient de sa rencontre avec Dieu. A la Renaissance, Michel Ange, s'inscrivant dans cette tradition, a sculpté son Moïse « cornu », ce qui a contribué à diffuser très largement cette iconographie.

b. **Melchisédech**, grand-prêtre-roi dans la Genèse est identifiable par le pain et le vin qu'il tient dans ses mains, ce qui préfigure l'Eucharistie. Sur la tête, il porte une mitre qui ressemble à un turban surmonté de deux cornes. Chaque élément du costume liturgique peut être chargé d'une signification précise. Ainsi, d'après un traité de liturgie datant du XIIIe siècle<sup>1</sup>, les deux cornes symbolisent la connaissance de l'Ancien et du Nouveau Testament que tout dignitaire de l'Eglise se doit de transmettre. Elles figurent également des armes symboliques avec lesquelles frapper les hérétiques. Ce qui est intéressant, c'est que l'auteur du traité établit un parallèle avec l'idée d'autorité, de puissance du Moïse cornu. Bref, vous comprenez pourquoi j'ai voulu attirer votre attention sur ces cornes qui sont le point commun entre Moïse et Melchisédech!

Ensuite nous voyons les apôtres Pierre et Paul reconnaissables par la croix et les clés pour St Pierre, l'épée pour St Paul. Saint Paul est à gauche de Moïse et Saint Pierre à droite de Melchisédech.

Et puis, deux chanoines (revêtus de la demi-cape) qui sont des modèles pour les chanoines de Saint-Germain: St François de Sales, et St Jean Népomucène qui a vécu au XIVe siècle à Prague. Ce prêtre refusa de dévoiler au roi le contenu de la confession de son épouse. Il fut jeté dans la rivière et mourut noyé. La palme qu'il tient en main est un symbole traditionnel pour les martyrs, symbole de la gloire éternelle.

---

<sup>1</sup> Ce traité s'intitule *Rational divinatorum officiorum* et est l'œuvre de Guillaume DURAND,

**14** évêque de Mende, XIIIe siècle.

Les deux statues d'origine inconnue représentent de nouveau Saint Pierre et Saint Paul.

Des **boiseries en chêne** proviennent de l'église du Béguinage de Cantrimpret, autre paroisse disparue lors de la Révolution française. (Pour les Montois: le Béguinage se trouvait place du Béguinage... logique me direz-vous...). Ici des médaillons représentent la Vierge, des saints parmi lesquels Ste Waudru avec une crosse d'abbesse, St Jacques avec sa coquille, St Nicolas reconnaissable à sa mitre et les apôtres avec une auréole, barbus et qu'on ne sait pas toujours identifier individuellement.

Les stalles proviennent également du Béguinage de Cantrimpret.

Le **maître-autel**, ainsi que les autels latéraux, datent eux du début du XXe siècle et sont des dons que des paroissiens ont faits à leur église. Les autels antérieurs étaient simplement en bois. Sur les côtés, deux anges adorent au sommet le Christ en croix sur un globe, qui symbolise la maîtrise du monde. Sur la porte du tabernacle, en laiton argenté, sont représentés le Christ et les pèlerins d'Emmaüs.

Les **vitraux**, qui sont plus exactement des peintures sur verre, datent des années 1930. Les scènes représentent les grandes étapes de la vie du Christ: l'Annonciation, la Nativité, la Crucifixion, la Résurrection, et enfin le mariage de Marie et Joseph.

Voilà pour un petit aperçu du chœur, composé d'éléments divers, comme je vous l'annonçais.

### Les autels collatéraux

Voyons maintenant les **autels collatéraux** que j'évoquais à l'instant.

À droite, l'autel de Saint Joseph. Il a comme attribut une tige de lys, dont la blancheur symbolise la vie chaste qu'il a vécue avec Marie. A ses côtés, Jésus enfant.

Celui de gauche est consacré à la Vierge, identifiée par son monogramme (MR: Maria regina). Ceux que nous voyons maintenant sont en marbre de différentes couleurs (rouge, noir, blanc, bleu et gris). Le marbre rouge est issu de nos régions, plus exactement du village de Rance, dans la botte du Hainaut, non loin de Chimay. Pour la petite histoire, ce même marbre a été utilisé pour le château de Versailles! C'est une copie agrandie de la seule sculpture (1m25) de Michel Ange à avoir quitté l'Italie de son vivant; elle fut achetée par une famille de riches marchands de tissus brugeois. Les spécialistes ont cherché à interpréter le regard de la Vierge. Elle semble pensive voire inquiète, ce qui contraste avec le petit Jésus qui semble vouloir partir vers sa destinée.

Ici, nous avons un autre exemple de dalle funéraire, beaucoup plus modeste. Vous voyez le contraste avec celles que nous avons vues tout à l'heure.

### **Le tableau dédié à la Vierge de Messines**

Nous nous trouvons à présent devant le **tableau dédié à la Vierge de Messines**, datant du XVI<sup>e</sup> siècle, au moment de l'essor du culte à Marie provenant de Messines-lez-Ypres, comme je l'ai dit tout à l'heure. D'auteur inconnu, ce modeste tableau fait intimement partie de l'histoire de la paroisse Saint-Nicolas-en-Bertaimont. La vénération du tableau est à l'origine de la ducasse de Messines, qui a lieu chaque année, le dimanche le plus proche du 25 mars (fête de l'Annonciation). Ce tableau, autrefois exposé dans la chapelle, se trouve depuis 1908 dans la nef. Il s'agit d'une peinture sur bois qui représente la Vierge Marie assise, portant Jésus. Celui-ci présente une relique de la vraie croix à la comtesse de Flandre, Adèle, vêtue en religieuse. Dans le coin supérieur gauche, une fenêtre montre l'église et le monastère de Messines-lez-Ypres.

### **La chapelle Notre-Dame de Messines**

Nous allons maintenant entrer dans la chapelle.

**L'autel sculpté**, contrairement aux apparences, n'est pas en marbre, mais bien en bois ! Il date du XVIII<sup>e</sup> siècle, et provient de l'ancienne abbaye du Val des Ecoliers, disparue à la Révolution française. (Pour ceux qui connaissent Mons: la tour de cette abbaye est encore debout, à la rue André Masquelier). L'autel a été restauré en 1939. Sur la table de l'autel, il y a le monogramme de Marie. Derrière, des angelots tenant une couronne. Au sommet: quatre statues féminines représenteraient les quatre vertus cardinales (prudence – tempérance -courage – justice).

Au centre de cet ensemble, **la Vierge** assise, tenant Jésus sur ses genoux. Jésus tient un globe crucifère, symbole de son autorité, de sa domination temporelle et spirituelle. Cette sculpture date du XIX<sup>e</sup> siècle et a été insérée dans l'autel du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, le **chemin de croix** peint sur verre a été transféré ici en 1882 et provient de la chapelle de l'Hospice des Orphelins, à la Bonne-Maison de Bouzanton, disparue à la Révolution française. (De nouveau pour les Montois: cet ancien hospice est situé au coin de la rue de Bouzanton et de la rue Lamir; aujourd'hui, le bâtiment abrite les bureaux du centre public d'Action sociale).

**16** Montrer les **objets liturgiques** exposés: chasubles, ostensoirs,...

## Retour dans la nef: Sainte Rita

Voici ici la **statue de Sainte Rita**, qui a vécu en Italie au XVe siècle. Il n'est pas rare que des personnes viennent se recueillir auprès d'elle. Elle fait l'objet d'une vénération encore bien présente. Vous voyez sur sa robe des abeilles. Une légende raconte que des abeilles blanches auraient tournoyé autour d'elle, bébé, après son baptême, lui posant du miel dans la bouche. Il s'agirait d'un signe de la douceur dont elle a témoigné toute sa vie. Elle est invoquée comme patronne des causes désespérées.

Avec le tableau de Messines, cette statue montre combien l'église de Messines est un lieu de prière et de pèlerinage.

## Autour du jubé

De part et d'autre du jubé, nous avons des boiseries qui proviennent de l'église du Béguinage de Cantimpret, comme ceux du chœur. Les personnages représentés sont les **quatre Pères de l'Eglise**. Ici nous avons saint Jérôme et saint Augustin. Vous voyez la plume d'oie et l'encrier, le livre en main, qui montrent qu'il s'agit de Pères de l'église. Des attributs spécifiques à chaque personnage permettent ensuite de les identifier avec assurance:

- St Augustin au cœur ardent,
- St Jérôme et son lion.

À gauche, nous avons:

- St Grégoire écrit sous la dictée de Dieu par l'intermédiaire de la colombe du St Esprit lui insufflant les paroles à l'oreille: il est écrivain inspiré;
- St Ambroise et sa ruche. La légende raconte que des abeilles sont venues autour de son berceau et se poser sur son visage, sans le piquer. Le miel laissé sur son visage a été interprété comme le signe de son éloquence future. Il est donc le patron des apiculteurs.

Devant, vous voyez une imposante sculpture représentant le **Sacré-Cœur de Jésus**, réalisée dans les années 1920. Le Christ est représenté avec une barbe, signe de sagesse, à l'instar des philosophes grecs. Pour la petite histoire, aux premiers siècles du christianisme, dans un monde baigné par la culture gréco-romaine, le Christ était représenté non-barbu et assimilé au dieu Apollon, qui se distingue par sa beauté et sa jeunesse. Pour les Romains, les hommes chevelus étaient associés aux barbares. Regardez les mains: la gauche montre le cœur, symbole de l'amour de Dieu pour les hommes qui leur donne son Fils; la droite, le bras levé, le pouce et deux doigts dressés, les autres courbés figurent un moyen de communication universel. Il pourrait s'agir d'un signe de bénédiction ou de l'affirmation de la Trinité (trois doigts unis).

## La chaire de vérité

Les confessionnaux, en chêne sculpté, proviennent aussi de l'église du Béguinage.

Également en chêne sculpté, attardons-nous sur l'impressionnante **chaire de vérité**, qui est un des rares éléments récupérés de la congrégation des Récollets. Elle se compose de quatre éléments:

- a) la cuve, partie centrale, ornée d'angelots, des évangélistes barbus et sur la porte, de St Jean imberbe avec un aigle, son attribut;
- b) l'abat-voix au décor Régence avec les monogrammes de Jésus et de Marie et la colombe du St Esprit;
- c) le dossier: croix, chœur, corde, mains, pieds, symbole des Récollets;
- d) départ de rampe: Louis XVI par son décor floral.

De l'église des Récollets on a également conservé les statues de Saint François d'Assise et de Saint Antoine de Padoue.

## Conclusion

Cette église est truffée de statues, boiseries, peintures riches en symboles; ils sont de provenance et d'époques diverses, ils ont tous leur propre histoire. En entrant, vous avez sûrement remarqué la **statue de Padre Pio** qui semble accueillir le visiteur. Elle provient du couvent des Capucins qui a fermé ses portes il y a trois ans. L'ordre des Capucins est une branche de l'ordre des Franciscains. Le frère Rémo, ancien curé de la paroisse, lui-même Capucin, a souhaité placer cette statue dans l'église. Ceci s'inscrit complètement dans la tradition de l'église de Messines!

Comme je l'ai dit en commençant, au lendemain de la Révolution française, les paroisses de Mons ont été réorganisées, ce qui a fait que la paroisse de Saint-Nicolas en Bertaimont a accueilli d'autres paroisses. Aujourd'hui, le paysage paroissial de Mons continue d'évoluer. Depuis presque un an, Messines n'est à proprement parler plus une «paroisse», mais porte le joli nom de «clocher»: avec les 6 autres clochers de la ville, elle forme la «Nouvelle Paroisse de Mons». Messines n'a plus son propre curé mais fait partie d'un ensemble plus vaste et est appelée à intensifier les collaborations avec les autres clochers. Depuis la création de la nouvelle paroisse de Mons, un «Groupe d'animation de clocher» a vu le jour et réunit les paroissiens de Messines désireux de former une communauté unie et dynamique. Par exemple, un petit déjeuner est organisé une fois par mois le **18** dimanche avant la messe de 9h30, pour favoriser les liens et les échanges

conviviaux. Une page facebook a également été lancée et permet notamment de diffuser les annonces des activités du clocher.

## Récapitulatif des éléments importants

### Repères historiques

**15e siècle:** présence d'une église rue de Bertaimont

**Début 18e siècle:** installation de la congrégation des Récollets (Franciscains)

**1691:** destruction de l'église par les troupes de Louis XIV

**Fin 17e siècle:** construction du bâtiment actuel / au même moment, culte à ND de Messines, venant de la ville de Messines-lez-Ypres (Flandre)

**1789:** Révolution française et expulsion des Récollets => l'église devient un lieu de stockage

**Fin 18e siècle:** destruction de l'église paroissiale Saint-Nicolas-en Bertaimont, dédiée au patron des marchands (située au bâtiment Belfius actuel)

**1803:** réouverture des églises (Napoléon), la paroisse s'installe dans l'église des Récollets => nouveau nom: Saint-Nicolas-en-Bertaimont Notre-Dame de Messines

**19e siècle:** récupération de divers éléments provenant de paroisses disparues => église mosaïque, et lieu de prière et de pèlerinage, notamment à Marie.

### Éléments de l'église

**Plan basilical** (rectangulaire), avec trois nefs. Le secrétariat actuel = annexe construite après 40-45

**Dalles funéraires** du 17e siècle, il n'y a plus d'ossements.

**Chœur:** 8 grandes statues (bois peint, 2,30 m de hauteur). Celles des deux extrémités sont différentes, représentant saint Pierre et saint Paul, mais l'origine est inconnue. Les 6 autres viennent de l'église paroissiale des Chanoines de Saint-Germain, détruite lors de la Révolution française.

- À gauche, Moïse: confusion traduction latine de saint Jérôme, entre «être rayonnant» et «être cornu» => cornes symbolisent la puissance de Moïse, suite à sa rencontre avec Dieu.
- À droite, Melchisédech: grand-prêtre-roi dans la Genèse, pain et vin // Eucharistie. Deux cornes = Ancien et Nouveau Testament.

- Au milieu: apôtres Pierre (croix et clés) et Paul (épée) + 2 chanoines saint François de Sales et saint Jean Népomucène (XIVe s., Prague, martyr, palme)

Boiseries en chêne et stalles, provenant du Béguinage de Cantimpret, paroisse disparue à la Révolution française. Médaillons représentant la Vierge, sainte Waudru (crosse d'abbesse), saint Jacques (coquille), saint Nicolas (mitre), apôtre (auréoles, barbus).

Maitre-autel: début 20e siècle, dons de paroissiens. Deux anges adorent le Christ en croix sur un globe. Sur le tabernacle, en laiton argenté, Christ et pèlerins d'Emmaüs.

**Vitraux:** peintures sur verre, datant des années 1930, avec grandes scènes de la vie du Christ.

**Autels latéraux:** à droite, Saint-Joseph (tige de lys blanc, vie chaste avec Marie). A gauche, Vierge (monogramme Maria Regina), marbre venant notamment de Rance (botte du Hainaut) // Versailles.

**Tableau dédié à la Vierge de Messines:** XVIe siècle, essor du culte à Marie provenant de Messines-lez-Ypres. Auteur inconnu, peinture sur bois, exposé dans l'église depuis 1908. La Vierge marie présente une relique de la vraie croix à Adèle, comtesse de Flandre, vêtue en religieuse. Vénération à l'origine de la Ducasse de Messines, qui se tient le dimanche le plus proche du 25 mars (Annonciation).

**Chapelle ND de Messines:** autel sculpté en bois, XVIIIe siècle, venant de l'ancienne abbaye du Val des Ecoliers, disparue à la Révolution française, et restauré en 1939.

Au sommet, 4 statues féminines représentant les quatre vertus cardinales (prudence, tempérance, courage, justice).

Au centre, une sculpture du XIXe siècle, représentant la Vierge et Jésus, qui tient un globe crucifère, symbole de son autorité spirituelle et temporelle.

Chemin de croix peint sur verre, datant de 1882, provenant de la chapelle de l'Hospice des Orphelins, à la Bonne-Maison de Bouzanton (actuel CPAS).

**Statue de Sainte-Rita:** sainte italienne du XVe siècle. Vénération encore importante, patronne des causes désespérées.

**Jubé:** boiseries venant de Cantimpret. Quatre pères de l'Eglise: saint Augustin au cœur ardent, saint Jérôme et son lion, saint Grégoire écrivant sous la dictée de Dieu, saint Ambroise éloquent et patron des apiculteurs.

Sculpture représentant le Sacré-Cœur de Jésus, datant des années 1920.

**20** Christ barbu (alors que dans l'Antiquité, il était représenté non-barbu et

assimilé au dieu Apollon). Les mains montrent un signe de bénédiction, l'affirmation de la Trinité (trois doigts unis).

**Confessionnaux** viennent de l'église du Béguinage.

**Chaire de vérité**: récupérée de la congrégation des Récollets. Quatre éléments : au centre, la cuve avec des angelots, des évangélistes barbus et saint Jean imberbe avec aigle. L'abat-voix au décor Régence avec monogrammes Jésus et Marie, et colombe du Saint Esprit. Le dossier avec différents symboles des Récollets. Le départ de rampe, de style Louis XVI par son décor floral.

*On ne peut pas boucler ce fascicule B, consacré Notre-Dame de Messines et sa ducasse, sans donner encore une fois la parole à Léopold Avaert et sans évoquer les fleurs, composantes essentielles de la Ducasse... Et aussi de la dévotion à Notre-Dame de Messines.*

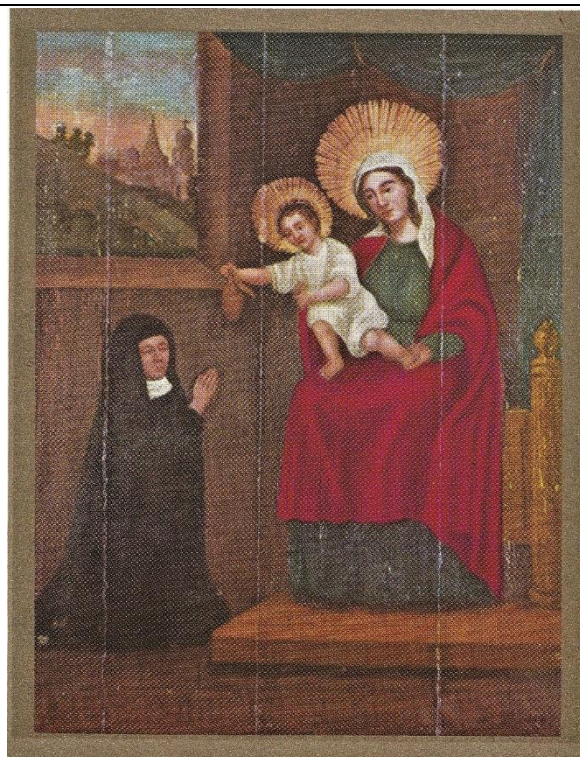
## Église de Saint-Nicolas-en-Bertaimont

## Notre-Dame de Messines

Voici la Madone de Mons par excellence, la Dame très chère et très bonne d'une populaire seigneurie de grâce dans la cité des anciens Comtes. De tous les titres que la Reine du Ciel y compta, aucun ne connût une plus triomphante fortune, aucun ne chante encore aujourd'hui au cœur de l'habitant en plus douces et plus argentines sonorités.

C'est à Bertaimont, faubourg de Mons, dans l'église paroissiale de Saint-Nicolas, que commença de briller il y a trois siècles révolus, le nom de Notre-Dame de Messines. Du coup, le lieu, la paroisse, l'église ne plus communément désignés que sous le vocable e la nouvelle Douairière.

Au milieu du XIIe siècle, Bertaimont était une agglomération de petites métairies, plantées sur le versant septentrional, aux pentes adoucies, de la colline de l'Héribus. Il y existait une chapelle de Saint Nicolas appartenant aux chanoines de Saint Germain, seigneurs spirituels de Mons.



*Notre-Dame de Messines à Mons*

Tant s'accrût le nombre des manants vivant de la culture des «trieux», qu'en mai 1227, la chapelle fut érigée en église paroissiale. La paroisse de Saint Nicolas en Bertaimont était instituée.

Trop rapprochée des fortifications, et de plus placée à mi-côte de l'Héribus, par où commencèrent tous les sièges de Mons, cette paroisse n'aurait eu pour toute histoire que la morne nomenclature de ses successives et fatales dévastations, si dans les premières années du XVIIe siècle, des faits d'un ordre tout différent n'étaient venus lui donner une plus heureuse renommée.

\*\*\*

Entre 1610 et 1620,- on ne saurait préciser davantage – un mouvement extraordinaire de dévotion eut pour théâtre le cimetière entourant l'église paroissiale. Dans une chapelle, une image peinte de Notre-Dame de Messines arrêta les fidèles par des faveurs rapidement octroyées. De toutes parts la foule pèlerinante allait accourir, déclenchée par des guérisons miraculeuses.

Telle y devint l'affluence, qu'en 1622 le tableau vénéré dût être porté à l'église sur le maître-autel, translation dont on rappela le souvenir tous les cinquante ans jusqu'en 1822, par un jubilé pompeusement célébré.

Dans son état actuel, ce petit tableau est un panneau carré de quatre ais de bois, ne dépassant guère les dimensions ordinaires d'un cadre d'oratoire. Sa figuration, assombrie par de trop nombreux vernis, comporte un triple élément.

Sur un siège aux montants garnis de boules, Notre-Dame est assise tenant sur les genoux l'Enfant Jésus. Celui-ci à demi-relevé, se penche à droite vers une religieuse agenouillée, et lui montre une bourse qu'il tient suspendue à des cordons. En réalité, comme on le verra plus loin, cet objet est un reliquaire pendentif, à porter au cou, et dont un sachet en tissu recouvre et protège la double préciosité. Mais des mouchoirs plus bienveillants qu'habiles en auront sans la comprendre altéré la forme.

La moniale à genoux sur le sol joint les mains. Son attitude est à la fois suppliante et craintive. L'habit religieux qu'elle porte manque de détails caractéristiques. Seul l'ample manteau à capuche peut faire penser à la nonne de chœur.

Au-dessus d'elle, par une baie ouverte, la vue donne sur un coin de paysage. C'est le bas d'un mont verdoyant. Un peu en retrait, des bâtiments à clochers. Sur une ondulation, très légèrement esquissés, trois arbustes.

Cette image, que trois siècles de vénération ont rendue inestimable est cependant d'un art bien humble. C'est l'œuvre d'un modeste pinceau, mais tout de même bien équilibrée. Petite peinture d'ex-voto, pourrait-on dire, et dans une charmante manière XVIIe siècle. Mais c'est doux, pieux et populaire avant tout.

**22** En faut-il beaucoup plus aux cœurs simples?

\*\*\*

C'est en 1772, dans un livret de confrérie (Histoire de l'Image miraculeuse de Notre-Dame de Messines, chez Varret à Mons) qu'apparaît pour la première fois mentionnée – encore que prudemment avancée comme «vraisemblable» - la tradition suivant laquelle un voyageur montois aurait rapporté de Messine en Sicile, le tableautin dont la destinée devait être miraculeuse. Depuis ors, dans tout ce qui a été publié sur le pèlerinage de Mons, on a indéfiniment reproduit cette indication d'origine et sans y apporter jamais le moindre élément de preuve, le moindre détail complémentaire.

Il est temps de rendre cette dévotion à sa véritable provenance, en même temps qu'au tableau vénéré son sens authentique. Ce n'est pas en Sicile, mais en VIIe siècle, Messinnes et Messinne), est cette localité West-flamande, au sud d'Ypres, dont les grandes foires commerciales au moyen âge et une abbaye bénédictine de filles nobles ont créé l'ancien renom historique. Et c'est un des faits merveilleux qui ont à l'aube de son passé religieux que l'image montoise commémore.

Les archives paroissiales trop souvent dispersées et dont il n'existe qu'un bien maigre lot, ne fournissent aucun renseignement sur ce point. Mais un écrivain du moment, le P. Baudouin Willot, binchois, a recueilli la donnée éclairante.

La longue résidence de ce religieux jésuite au collège de Mons, dans la première moitié du XVIIe siècle, sa connaissance de l'église de Bertaimont, dont un vieux registre semainier mentionne «père Willo» comme prédicateur le jour de la Sainte Anne en 1622, son érudition sur les dévotions aux Madones et aux Saints locaux dans les Pays-Bas, condensée dans le *Martyrologue belgeois* qu'il fit imprimer en 1641 par Jean Havart, donnent à son témoignage une valeur de premier ordre. C'est une voix du temps.

Ayant assisté aux premières extensions du nouveau pèlerinage, le P. Willo aura sans doute encore vu dans le cimetière à Bertaimont, les flots des suppliants se presser dans la petite chapelle abritant la sainte image avant son transfert à l'église. C'est sur place, on peut le croire, et de la bouche même du pasteur d'alors, Maître Michel Caniot, sinon de son clerc Pierre Du Tordoir, qu'il aura recueilli la véritable explication du tableau miraculeux: et c'est d'enquête personnelle qu'il pourra noter quand on *Martyrologue belgeois* (p. 97):

*«En l'église du Village de Bretemont, fauxbourg de Mons, le jour de la Visitation de N. Dame, se fait la feste de l'Image de N. Dame de Messine, qui estant peinte sur le modèle de celle de Messine, bourg entre Ipre et Lille, et y placée, a faict plusieurs guarisons miraculeuses et pour ce est fort visitée et honorée...»*

Il faudrait raconter ici en détail les événements extraordinaires qui se passèrent à Messines, après 1050. Mais on en retrouvera le récit dans cet ou- **23**

vrage à la notice sur cette localité et son culte Marial. Qu'on veuille bien s'y reporter. Résumons simplement:

1. Episode des trois bergères échappant aux violences de gardes forestiers en disparaissant soudainement dans la terre au moment où elles appelaient le secours de la Sainte Vierge – plus tard un officier de la cour du comte de Flandre Baudouin V. se reposant à l'endroit même du prodigieux engloutissement, est inopinément guéri du mal qui le torturait – mise au courant, l'épouse de Baudouin, la comtesse Adèle fait fouiller le lieu: on y retrouve les corps frais et intacts des pucelles. En mémoire de ces faits, la comtesse après avoir été à Rome, prendre avis du Pape, fonde une Abbaye de moniales: c'est l'Abbaye de Messines.

2. Quelques années après, triple apparitions de Notre-Dame à la même comtesse, lui reprochant de garder pour elle, loin de la vénération publique, une relique de la Vraie Croix qu'elle porte au cou dans un «gorgier». Sur l'ordre qu'elle reçoit, la comtesse institue la grande procession de la Croix, à Messines, le 14 septembre.

Le rapprochement que, à la suggestion du P. Willot, on fera de ces faits singuliers, auxquels les rayons mêlés de la légende et de l'histoire apportent un étrange éclat, avec l'image miraculeuse de Mons, projettera sur celle-ci une clarté de révélation. La petite scène du tableau en revivra.

C'est incontestablement le second de ces épisodes, la vision de la comtesse Adèle, qui est là représenté. Sous cette nonne agenouillée, le peintre a voulu «pourtraire» la pieuse fondatrice du monastère de Messines. On sait que devenue veuve, elle finit ses jours sous le froc monastique, non sans avoir vu la destruction de son œuvre par son altière belle fille Richilde de Mons, qui d'ailleurs la réédifia pour y mourir à son tour.

Les doux reproches que la Vierge lui adressa à plusieurs reprises au sujet de son reliquaire-pendentif, il fallait bien que la peinture les matérialisât dans une attitude. Ici c'est Jésus qui en sera l'interprète par ce geste de remettre devant les yeux de la porteuse, le morceau de sa vraie croix, qu'une vanité nonchalante maintient à l'état de bijou privé.

Enfin le paysage entrevu situe la scène. C'est à Messines. L'abbaye est là avec ses toits et ses tours. Le mont fameux, un des promontoires de la plaine flamande sur lequel fuma terriblement la torche de la dernière guerre, étale ses dernières pentes gazonnées, et sur un raidillon trois arbrisseaux frères, naïf mémorial, redisent le trépas merveilleux des trois «meschines».

\*\*\*

Tout alla bon train dans l'accroissement du nouveau culte montois, et la vogue du pèlerinage, dans un rayon étendu, s'avéra rapidement considérable. Des **24** comptes rendus d'enquêtes faites aux environs de 1635 sur des guérisons

miraculeuses, font voir parmi les favorisés de Notre-Dame de Messines, d'humbles gens du Borinage, bons et fidèles hennuyers, que le regret de n'être plus du vieux Comté ramènera souvent à Mons pour y visiter en même temps les restes de Sainte Waudru, la fille de Walbert de Cousolre.

Il n'est pas étonnant que ce coin du Hainaut devenu français, des attestations de guérisons aient été parfois envoyées aux moniales de l'abbaye de Messines, comme des adresses de gratitude envers leur Haute Dame; lettres de miraculés (comme celle de Jean Van der Aa, écuyer de Berlaimont, celle de Jacqueline de Carondelet, chanoinesse de Maubeuge) qui furent conservées aux archives de ce monastère (*Inventaire des chartes et documents de l'ancienne abbaye de Messines, par Diegerick, 1876*), jusqu'à leur destruction en 1914.

Des répliques de l'image montoise se répandirent. L'une d'elles devait connaître un succès qui n'est pas loin d'égaliser celui de l'original. En 1637, Anne de Croy, veuve de Charles d'Arenberg, dame d'Enghien, fit don d'une copie aux religieuses Conceptionnistes de cette ville, créant ainsi sur ce beau terroir, si avantageusement situé aux confins du Brabant, un nouveau centre de dévotion messinienne demeuré aujourd'hui encore bien fréquenté.

Des chapelles de chemin comme à Braine-le-Comte et au pays de Chimay, témoignent d'une aire de notoriété assez étendue dans une contrée où les «tenures» de la Reine du Ciel – Tongres, Chièvres, Cambron, Hal, Bon-Secours, Bonne-Espérance, Wasmès, Marpent, Walcourt et autres lieux – recroisaient leurs circonscriptions d'hommages.

Tant de fois raccommodée à la suite des «romptures» de guerre, la petite église de Bertaimont s'en allait ruines. Pour la mettre hors des déprédations croissantes avec l'art des sièges, on songea à la rebâtir derrière les remparts. Ceux-ci d'ailleurs recoupaient depuis toujours le territoire paroissial, laissant à l'intérieur de la ville, une partie notable des paroissiens; la pasteur du reste y avait son domicile.

Les chanoinesses de Sainte Waudru, d'ordinaire peu novatrices, accordèrent tout ce qu'on voulut. La nouvelle église fut terminée en 1674. L'image de Notre-Dame de Messine y fut portée avec grande solennité.

Ce fut dans cette deuxième église que de 1678 à bien avant dans le siècle suivant, les amateurs de chant choral purent avoir chaque samedi et les jours de fête de la Sainte Vierge, l'audition d'une maîtrise d'amateurs bourgeois, l'*Académie Musicale* où n'étaient «reçues que personnes honnestes qui sachent chanter et qui aiment la musique».

Après Fleurus, en 1794, avec la rentrée des Français commença la grande calamité. Les années de la Révolution furent à Mons d'une grande ignominie sans nom. Avec Saint Germain la paroisse-mère, Sainte Waudru-au-béguinage et **25**

d'autres vénérables monuments, l'Église de Saint-Nicolas-en-Bertaimont fut vendue à vil prix et rasée. Mais de vaillantes mains, restées inconnues, sauvèrent l'Image de Notre-Dame de Messines.

Le concordat de 1802 termina enfin l'occupation satanique. Les paroisses réorganisées reprirent leur cours séculaire. Saint-Nicolas-en-Bertaimont, n'ayant plus d'église, se fixa dans celle des Récollets disparus. Le tableau miraculeux fut placé dans la chapelle latérale édifiée par ces religieux en 1695.

C'est là que vint le vénérer tout le XIXe siècle, et que Notre-Dame de Messines connut les derniers beaux rayons d'une renommée couchante. En 1906, la fermeture trop radicale de cette chapelle fit installer ailleurs dans l'église, l'Image tricentenaire, joie et honneur du peuple montois.

\*\*\*

L'église actuelle de Notre-Dame de Messines est une reconstruction en style Renaissance faite par les Récollets en 1695, d'une église du XVe siècle abimée pendant le siège de 1691. Elle présente aujourd'hui au fond d'une cour pavée, une façade classique, édifiée contre la vieille façade gothique en 1851, à l'aide de matériaux pauvres et couronnée d'un campanile en zinc, banal d'aspect. L'intérieur est cependant d'une belle venue. Il étonnera celui qui aura passé outre à une si mauvaise annonce extérieure. Les hautes arcades de la nef, les longues fenêtres d'un chœur profond et élancé, l'ensemble du vaisseau majestueux, sévère et aéré, tout constitue un type d'architecture distinguée.

Les boiseries sont du XVIIIe siècle, les autels et les statues en marbre sont modernes. Le trésor, peu considérable, est en revanche assez riche.

**Leopold Avaert**, organiste-sacristain, de Mons (Messines) - 1882-1971  
(Texte écrit en 1927 Extrait d'un ancien livre consacré au culte marial en Belgique)

## Le langage des fleurs

*Dans un hebdomadaire (parisien) pour femmes, paru il y a plus de 50 ans (1972 ou 73), nous avons retrouvé ce «langage» qui convient (encore?) pour ce week-end de la Ducasse de Messines et son Marché aux fleurs.*

Tout comme les pierres précieuses, les fleurs ont une signification précise, un langage propre pour chaque couleur et pour chaque fleur: elles représentent une encyclopédie complète de significations et de symboles. Cet extraordinaire dictionnaire diffère de tous les dictionnaires courants: ses définitions s'inspirent de la carte de Tendre et d'un romantisme rose qui est justement celui qui anime l'essence d'une fleur. Ce sont des définitions parfumées que nous ne pouvons **26** refuser, tout comme on ne peut refuser une fleur.

## La signification des couleurs

Les fleurs blanches signifient: «*Merci pour votre douceur*».

Les fleurs roses: «*Je suis heureux de votre affection*».

Les fleurs rouges: «*Votre amour m'enivre*».

Les fleurs jaunes: «*Mon cœur déborde de joie*».

Les fleurs de différentes couleurs: «*Toutes mes pensées vont vers vous*».

**Anémone** – «J'ai confiance en ton amour».

**Acacias** – «Je voudrais être aimé(e)».

**Amaryllis** – «On te fait trop la cour, tu es coquette».

**Absinthe** – «Je souffre par ta faute».

**Azalée** – «Je suis heureux(se) que tu m'aimes».

**Bégonia** – «Je suis ton ami(e)».

**Bleuet** – «Je ne sais pas t'avouer mon amour».

**Campanule** – «Pourquoi me fais-tu souffrir?».

**Cyclamen** – «Ta beauté me rend jaloux».

**Cinéraires** – «Mon amour pour toi me fait mal».

**Coquelicot** – «Aimons-nous ».

**Dahlia** – «Je te suis reconnaissant( e) et les mots ne suffisent pour te remercier».

**Fuchsia** – «Mon amour n'aura pas de fin».

**Gardenia** – «Mon affection pour toi est sincère».

**Hortensia** – «Tes caprices me font de la peine».

**Hysope** – «Pourquoi es-tu si indifférent(e)?».

**Immortelle** – «Ma douceur est infinie».

**Iris** – «Je t'aime tendrement».

**Jasmin** – «Je te supplie de m'aimer».

**Lavande** – «Ta bonté et ta gentillesse me charment».

**Lierre** – «Mon attachement pour toi est significatif».

**Magnolia** – «Mon amour est fort et ne changera jamais».

**Marguerite** – «Tu es la plus belle».

**Mimosa** – «Personne ne sait que je t'aime».

**Muguet** – «Ta présence suscite en moi un sentiment d'amour et de respect».

**Myosotis** – «Ne m'oublie pas».

**Myrte** – «Mon amour est à rude épreuve».

**Narcisse** – «Tu n'as pas de cœur».

**Nénuphar** – «Tu n'es pas digne de mon amour».

**Œillet** – «J'ai confiance en ton amour».

**Orchidée** – «Je te désire ardemment».

**Pervenche** – «Je ne pense qu'à toi, n'aie pas peur».

**Pétunia** – «Ta lettre est tombée en d'autres mains».

**Pivoine** – «Prends garde!».

**Primevère** – «Je n'aime que toi».

**Renoncule** – «Tu fais du tort à mon amour et à mon honnêteté».

**Rose** – «Je t'aime et j'espère».

**Tubéreuse** – «Je te désire et je t'attends».

**Tulipe** – «Bientôt, je déclarerai à tous mon amour pour toi».

**Violette** – «Mon amour ne change pas: toutes mes pensées sont pour toi».

**Zinnia** – «Je ne t'aime plus: tout est fini».

*Modes de Paris*

*Si tous les visiteurs-acheteurs du marché aux fleurs choisissent leur(s) bouquet(s) en fonction de cette liste, nous espérons que les fleuristes pourront les fournir ou remplacer les absentes par d'autres qui manifesteront aussi bien le bonheur offert.*

### La Ducasse de Messine

<sup>1</sup> Ohé, Ohé, les oiseleurs!  
Messine a mis sa robe à fleurs  
Et du printemps pincé l'oreille.  
C'est la ducasse du soleil!

<sup>2</sup> Ecoutez, gens de Bertaimont,  
Bêler 'es wawas de carton  
Et les enfants qui ressuscitent  
Des rossignols de terre cuite.

<sup>3</sup> Ohé, ohé, les gens d'ailleurs!  
Messine a mis sa robe à fleurs  
Et ceint, pour vous, ses futs de bière  
D'écume blonde et de lumière.

<sup>4</sup> ... Mais dans l'église sans soleil  
Ca'me et voûtée comme une vieille,  
Il est, nuit et jour, une nonne  
A genoux devant la Madone. *Pierre Coran*

### Sommaire de ce Fascicule B (Ducasse de Messines) - N° 121 - Mars 2015

Page 1: Couverture.

Page 2: À l'Annonciation, nous fêtons Notre-Dame de Messines.

Page 3: Ducasse de Messines: affiche des «moments religieux» du week-end.

Page 4: A la découverte de l'église de Messines et de ses petites merveilles, avec François De Vriendt.

Pages 5 à 9: L'église Notre-Dame de Messines - Rappel historique et visite.

Page 10: Miracles attribués à l'intervention de Notre-Dame de Messines

Page 11: Programme de la 402<sup>e</sup> Ducasse de Messines.

Pages 12 à 21: Visites de l'église, dans les pas de guides de l'église.

Pages 21 à 26: Eglise St-Nicolas-en-Bertaimont - Notre-Dame de Messines

Document historique *utile et célèbre* de Léopold Avaert (1882-1971).

Pages 26 à 28: Le langage des fleurs, à connaître avant le Marché aux fleurs

Page 28: Sommaire du numéro - Poème de Ducasse P. Coran - Mentions obligatoires

Secrétaire de rédaction: Jean-Pierre Brasseur, 113 Bd Albert-Elisabeth 7000 Mons  
Tél 065/34.98.82 [jpf.brasseur@gmail.com](mailto:jpf.brasseur@gmail.com)

*Contenu et mise en pages: questions, réactions, critiques, suggestions, articles...*

**28** Editeur responsable: Jean Lahoussé, rue des Bleuets 32, 7000 Mons